

ÉCRIRE L'HISTOIRE DU HARCÈLEMENT SEXUEL

LES MOTS POUR LE DIRE



DIRECTION

Armel Dubois-Nayt
Réjane Hamus-Vallée

WEBINAIRE AVISA

(Historiciser le harcèlement sexuel)
2020-2021



11

ÉCRIRE L'HISTOIRE DU HARCÈLEMENT SEXUEL

Les mots pour le dire

WEBINAIRE AVISA

(Historiciser le harcèlement sexuel)
2020-2021

DIRECTION

Armel Dubois-Nayt
Réjane Hamus-Vallée



Maison des
Sciences de
l'Homme
PARIS-SACLAY

©MSH Paris-Saclay Éditions, Université Paris-Saclay, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette

www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-9590898-0-0

« *De Prudentia et Castitate* »

Exemples de stratégies d'évitement du harcèlement sexuel dans les nouvelles italiennes de la Renaissance

Victoria RIMBERT

RÉSUMÉ

Cet article analyse, en se basant sur un échantillon de neuf nouvelles de la Renaissance, la présence du harcèlement sexuel et sexiste dans la *novellistica* italienne. Il s'agit de définir les profils des victimes et des coupables, les stratégies des uns et les réactions des autres pour se défendre d'un phénomène récurrent dans ce type de littérature, et destiné à susciter, selon le ton employé, une gamme variée d'émotions chez le lecteur. En effet, l'article montre que les stratégies de défense face au harcèlement dépendent du statut matrimonial de la victime et de son entourage proche, allant du comique au tragique. Les risques encourus par la femme harcelée – calomnie, déshonneur, coups d'un mari jaloux, viol – entraînent des réactions souvent également violentes, par les armes ou par la ruse, afin de faire cesser définitivement la situation dangereuse. La femme prend fréquemment une part active à sa propre défense, aboutissant parfois à la suppression pure et simple du harceleur, signe d'une certaine conscience de la part des auteurs des enjeux du harcèlement sexuel, du système de domination qu'il incarne et de la menace concrète qu'il représente pour les femmes, quels que soient leur classe sociale et leur statut matrimonial.

MOTS-CLÉS : harcèlement sexuel et sexiste, littérature, Italie, Renaissance, violence

Les représentations littéraires de phénomènes sociaux revêtent un intérêt particulier pour l'analyse des regards de leurs auteurs sur les situations en question : elles permettent, en effet, avec toutes les précautions d'usage, d'identifier la perception des faits de la part de celui qui écrit, ou du moins le point de vue qu'il choisit de présenter au lectorat. Ce dernier point soulève également la question des raisons qui poussent un écrivain à représenter un phénomène

social dans un cadre narratif. Aussi, au sein du panorama littéraire de la Renaissance italienne, le genre de la *novellistica* (nouvelle) présente-t-il un intérêt tout spécifique : en pleine expansion après la popularisation et la codification du genre par Boccace, il sort dès le début du xv^e siècle de Florence, puis de Toscane, pour se répandre sur toute la Péninsule, absorbant comme une éponge, comme le dit Giancarlo Mazzacurati, « toutes les nuances du lieu et du moment »¹ (Mazzacurati, 1993 : XXII). Cette propagation et les différentes évolutions qu'elle entraîne n'empêchent pas la nouvelle de rester étroitement liée à deux impératifs narratifs déterminants pour l'analyse que nous nous proposons de mener : d'une part, la brièveté, qui suppose l'emploi de lieux communs, de schémas stéréotypés, de personnages-types immédiatement compréhensibles par le lecteur car appartenant à l'imaginaire collectif de son temps ; d'autre part, la vraisemblance, qui implique l'usage d'un contexte familier, de situations habituelles (Malato, 1989 ; Menetti, 2015 ; Ventura, 2002) mettant en relief la « nouveauté », l'élément extraordinaire qui rend le court récit digne d'intérêt. Ces deux éléments permettent de saisir la représentation simplifiée et stéréotypée du monde et de la société d'une époque, ce qui est considéré comme bien ou mal, réjouissant ou triste selon le ton du récit, ce qui est perçu comme normal ou comme extraordinaire.

Ce sont ces contrastes qui nous intéressent dans le cadre de l'étude des représentations du harcèlement sexuel et sexiste dans les nouvelles italiennes de la Renaissance. Ces situations sont en effet très fréquentes et, disons-le d'emblée, ne constituent pas en soi l'élément « nouveau », inhabituel, hors-norme. Le harcèlement sexuel et sexiste est banal dans ces récits ; en revanche, il constitue un support narratif pour l'élément étonnant, qui peut alors résider dans la stratégie du harceleur et/ou dans la

¹ « [...] l'image de l'éponge, qui sera modifiée dans sa couleur, sa qualité et son fonctionnement biologique par le milieu marin ambiant peut être pertinente. En effet, la nouvelle, à son tour – plus que tout autre genre littéraire primitif –, sera transformée grâce à l'élasticité de sa structure, la diversité de ses dimensions – de l'histoire brève au long récit romanesque –, sa perméabilité lui permettant d'absorber toutes les nuances du lieu et du moment et d'emprunter les types de langue les plus divers » (Mazzacurati, 1993 : XXII). Sur la nouvelle à la Renaissance, voir notamment : Albanese, Battaglia Ricci & Bessi dir., 2000 ; *La novella italiana...*, 1989 ; Laroche, Marietti, Perifano *et al.*, 1994 ; Borlenghi dir., 1962 ; Porcelli, 1969 ; Souiller, 2004.

réaction de la victime pour s'en défendre. Le ton de la nouvelle et son issue sont également importants pour comprendre les émotions que l'auteur a voulu susciter chez le lecteur – rire, indignation ou pitié –, donnant ainsi des indices sur le jugement véhiculé par la narration qui met en scène ce type de pratique. Notons également que la narration répétée de ces phénomènes sociaux a pu participer à leur banalisation et à la perpétuation de ces comportements dans la société de l'époque.

Notre analyse reposera sur un choix réduit de neuf nouvelles, allant de la seconde moitié du ^{xiv}^e à la première moitié du ^{xvi}^e siècle, c'est-à-dire de la période post-Boccace jusqu'à l'époque troublée du concile de Trente, qui marquera la *novellistica* et plus généralement les pratiques littéraires². Ce temps long a permis d'identifier, plus que des différences ou des évolutions, une certaine continuité dans la représentation du phénomène, conditionné par des schémas récurrents – et, en réalité, souvent antérieur à la période prise en compte. Comme nous le verrons plus loin, notre étude a très rapidement permis d'identifier des différences de traitement des situations de harcèlement sexuel en fonction du statut matrimonial de la victime : c'est pourquoi nous avons choisi d'analyser trois nouvelles avec un personnage de nubile, trois avec des épouses et trois avec des veuves, issues de cinq ouvrages : *Reggimento e costumi di donna* de Francesco da Barberino (1995), *Il novelliere* de Giovanni Sercambi (1974), *Le giornate delle novelle dei novizi* de Pietro Fortini (1988), *Le cene* d'Antonfrancesco Grazzini (1976), *Le piacevoli notti* de Giovanfrancesco Straparola (2000) et *Novelle* de Matteo Bandello (2012, 2016). Cet échantillon a évidemment ses limites, et mériterait d'être élargi et approfondi dans une recherche ultérieure, notamment en intégrant le cas de la religieuse harcelée.

Enjeux du harcèlement sexuel selon les typologies féminines et le statut matrimonial

Nous avons souligné précédemment l'importance de l'usage de personnages-types dans les nouvelles pour faciliter leur appréhension immédiate par le lecteur. Si un personnage masculin est habituellement désigné

² Sur le rapport entre la Contre-Réforme et la littérature italienne du ^{xvi}^e siècle, voir : Benzoni, 1978 ; Dionisotti, 1967 ; Marucci, 1978.

selon sa classe sociale et sa profession, les personnages féminins sont en revanche davantage qualifiés, en plus de leur classe sociale, par leur statut matrimonial, suivant la tripartition traditionnelle vierges (réparties éventuellement entre nubiles et moniales), mariées et veuves. La prise en compte de cette typologie se révèle cruciale dans l'analyse des nouvelles, car elle fait varier radicalement plusieurs paramètres importants du récit : l'entourage de la femme harcelée, l'éventuelle aide directe qui peut lui être apportée, les risques encourus, son expérience de vie, la nécessité de garder l'affaire secrète, les conséquences sur sa réputation, ..., et, par la même occasion, le ton de la nouvelle et l'effet produit sur le lecteur.

La nubile est caractérisée par son jeune âge et sa vulnérabilité due au manque d'expérience de la vie et des hommes. Elle est particulièrement surveillée, entourée généralement de sa famille qui peut lui apporter un soutien important, voire la tirer d'affaire face à des situations délicates. Mais la pression pesant sur elle est très forte, puisqu'une situation de harcèlement, ou pire, de viol, peut aboutir à la ruine de sa réputation, garante de l'honneur de sa famille entière et prérequis crucial pour lui assurer un mariage considéré comme digne. Charles Adelin Fiorato insiste sur l'importance de la chasteté pour les nubiles chez Matteo Bandello, qui est également valable, selon nous, pour les autres novellistes de notre corpus :

Mais le champ de bataille sur lequel la jeune fille bandellienne est appelée à mener ses plus glorieux combats est celui de la chasteté. Cette vertu d'abstention et son corollaire, l'honneur, sont désignés à maintes reprises par le conteur comme les valeurs féminines par excellence, des valeurs pratiquement exclusives pour la jeune fille. Au plan moral, la personnalité de la femme chez Bandello comme chez la plupart des moralistes de son temps paraît en effet consister essentiellement dans la « pudicizia ». (Fiorato, 1980 : 193)

La femme mariée, de son côté, occupe une position ambiguë car son mari peut considérer qu'elle est responsable de la situation et donc séductrice et infidèle : elle craint surtout que le harcèlement mène à des accusations remettant en cause sa vertu et sa loyauté, risquant d'entraîner des violences à son égard. Toutefois, l'époux, s'il est compréhensif, peut également la protéger et lui apporter une aide précieuse. Quant à la veuve, selon son âge et sa situation, elle peut être vulnérable en l'absence de parents, mais

subit généralement relativement moins de pression pour la même raison, du moins lorsqu'elle vit seule. La question de la réputation reste cependant importante pour elle, puisqu'une certaine surveillance collective se substitue au contrôle familial et marital, même si la veuve est généralement plus expérimentée et rusée et donc capable de se défendre seule.

Les situations de harcèlement sexuel et sexiste sont très fréquentes en particulier pour les nubiles, considérées comme attirantes en raison de leur beauté juvénile, avec des conséquences graves pour elles : enlèvements, viols, faux mariages... Le ton est alors plutôt tragique : le narrateur d'une des nouvelles de Bandello que nous évoquerons plus loin annonce que son récit à venir sera « un cas étonnant et pitoyable »³. On retrouve aussi de nombreuses femmes mariées, mais il s'agit alors généralement plutôt de récits comiques, qui s'articulent autour d'un « jeu », d'une *beffa* (tromperie, tour joué) où le couple s'associe pour piéger le harceleur : dans le même recueil, une nouvelle de ce type est qualifiée de « plaisante et comique duperie »⁴. Enfin, on trouve relativement moins de veuves devant affronter ce phénomène, car elles sont généralement considérées comme plus inclinées à l'amour et repoussent donc simplement moins souvent les avances de leurs prétendants (les quelques cas de refus sont d'ailleurs rarement motivés par le désir de chasteté et résultent plutôt d'un manque d'attirance pour l'amoureux). Notons à ce propos que, dans de nombreuses nouvelles, une cour initialement infructueuse et menée avec insistance finit par fonctionner : la femme en vient à céder voire tomber amoureuse de son prétendant. Le regard masculin de l'auteur ne condamne donc pas systématiquement cette pratique, et la présente parfois comme valide et efficace⁵, souvent dans

³ « *un mirabile e pietoso caso* » (Bandello, 2012 : 16). La traduction que nous citons est issue du même volume et a été réalisée par Adelin Charles Fiorato, Ismène Cotensin-Gourrier et Alain et Michelle Godard.

⁴ « *piacevole e ridicolo inganno* » (Bandello, 2016 : 166).

⁵ C'est le cas par exemple de la nouvelle 39 du recueil de Giovanni Sabadino degli Arienti (1981), dans laquelle l'amant insiste avec force requêtes et (piètres) cadeaux jusqu'à ce que la dame cède : « [...] il s'employa avec tant de regards, de prières, de promesses et de présents (pas de bijoux, non, mais deux ou trois pièces de monnaie, des aiguilles, et parfois un miroir ou un ruban pour orner sa coiffure), qu'il s'attira ainsi les grâces de la dame [...] » [« [...] *tanto cum guardi, preghi, promessa e doni (non voglio però dire de zoglie, ma de due o tre quatrini, de angochie e alle volte de un spechietto*

le cas de femmes mariées ou veuves : nous prenons donc en compte ici uniquement les situations où le refus de la dame est total et explicite.

Dans tous les cas, quels que soient le statut matrimonial du personnage féminin et l'aide dont il peut bénéficier, il faut garder à l'esprit que le refus peut provoquer de très graves conséquences. Le harceleur éconduit peut réagir par la calomnie (menant donc au déshonneur) ou par le viol, entraînant alors le suicide de la victime ; il peut également aller jusqu'à l'assassinat par vengeance. Il est donc nécessaire pour les victimes d'établir des stratégies d'évitement qui fassent cesser le harcèlement sur le long terme et permettent ainsi d'éviter le processus de vengeance de la part du harceleur : pour ce faire, les techniques employées reposent généralement sur la peur ou la honte du coupable et sont suffisamment fortes pour provoquer un traumatisme chez ce dernier lui faisant complètement changer d'attitude ou allant, comme nous le verrons, jusqu'à l'éliminer totalement.

Profils et techniques des harceleurs

Sur les neuf nouvelles de notre corpus, les harceleurs se répartissent selon les catégories socio-professionnelles suivantes : cinq clercs (dont un groupe de trois), un fils de roi, deux jeunes nobles, un noble âgé, un chevalier, un condottiere (chef d'armée de mercenaires). Ils font donc tous partie du clergé (on lit un anticléricalisme fréquent chez les auteurs de nouvelles⁶) ou de la noblesse. Les femmes, quant à elles, sont de condition économique et/ou sociale égale ou inférieure à leurs harceleurs (parfois très basse), ce qui révèle un véritable système de domination mis en scène par les novellistes, reposant sur le genre mais aussi sur l'appartenance sociale.

Les stratégies de ces harceleurs s'organisent généralement en plusieurs étapes qui peuvent se cumuler les unes avec les autres, selon le schéma suivant :

1. Propositions répétées et insistantes,
2. Pistage de la victime dans l'espace public,

e de una cordella d'aconciare il capo) <se adoperò>, che acquistò la grazia della donna in questo modo [...] ». Toutes les traductions, hormis celles de Bandello, sont nôtres.

⁶ Sur l'anticléricalisme à la Renaissance en Italie, voir : Niccoli, 2005.

3. Pénétration par effraction au domicile,
4. Attaque armée, en public ou en privé.

Le harcèlement commence toujours par des propositions répétées, insistantes, souvent explicitement sexuelles et parfois dégradantes. Elles ont lieu à l'église ou dans la rue, donnant parfois lieu à des passages répétés devant le domicile de la victime, risquant de compromettre la réputation de celle-ci. Dans trois cas, le harceleur propose même de l'argent et des cadeaux à la femme, l'assimilant ainsi à une prostituée (Barberino, 1995 : nouvelle VI ; Fortini, 1988 : nouvelle VIII, 47 ; Grazzini, 1976 : nouvelle II, 8). Dans au moins un cas, l'homme a recours à une entremetteuse⁷ (Grazzini, 1976 : nouvelle II, 8). Dans la nouvelle X de *Il novelliere* de Giovanni Sercambi (1974), nouvelliste et chroniqueur lucquois qui écrivit son recueil, non publié, dans les premières années du xv^e siècle, le harcèlement a lieu à l'église et est opéré par un groupe de trois prêtres qui pressent une fidèle, chacun leur tour, d'avances lubriques :

La dame, [...] une fois sortie de chez elle, se rendit à l'église. Frère Ghirardo, qui connaissait l'heure habituelle de son arrivée, se plaçant à la porte de l'église, lui dit qu'il chanterait volontiers l'office du matin sur son corps, et d'autres choses malhonnêtes. La dame, qui faisait mine de n'en avoir cure, entra dans l'église et s'approcha du bénitier. Là, frère Nastagio commença à la baratiner en lui disant : « Si tu étais mienne, je serais plus heureux que le pape ! » ; elle, [...] feignant de ne pas être troublée, [...] alla vers un autel pour réciter ses prières. Frère Zelone s'approcha et lui demanda s'il pouvait s'unir à elle, tout nu, car cela le réjouirait fortement. Et bien d'autres propos libidineux lui furent adressés⁸.

⁷ Il serait à ce propos intéressant de développer ailleurs une réflexion sur le rôle du personnage de l'entremetteuse comme instrument féminin du harcèlement sexuel et sexiste masculin.

⁸ « *La donna [...] com'era uscita se n'andò alla chiesa. Frate Ghirardo, ch'era più pratico della venuta della donna, trovandosi in sulla porta, alla donna disse che volentieri li cantar' lo mattino in sul corpo, et altre dioneste parole li disse. La donna, non parendo suoi fatti, entrò in chiesa e apresentosi all'acqua benedetta. Quine essendo frate Nastagio, cominciandola a motteggiare dicendole: "Se io t'avessi, sarei meglio che papa": la donna [...] non facendo vista di turbarsi [...] mossesi e andòne a uno altare a dire suoi orazioni. Frate Zelone se l'appressò a lato e disseli se lui si potea congiungere con lei a nude carni che sarè' contento. Et altre parole dioneste le funno ditte.* » (Sercambi, 1974 : 83).

Si, dans ce cas, la multiplication du nombre de harceleurs et l'aspect sacré du lieu de harcèlement rendent l'exemple particulièrement frappant, l'étape de la proposition insistante est commune à toutes les nouvelles suivant diverses déclinaisons et est suivie d'un refus souvent explicite de la victime, passant par son attitude (refus de se montrer à la fenêtre, de répondre aux saluts du harceleur, de le regarder) ou, de façon plus nette, par un rejet verbal. Ainsi la jeune veuve de la nouvelle VIII, 47 de *Le Giornate delle novelle dei novizi* de Pietro Fortini (1988) fait-elle des grimaces à son harceleur pour s'enlaidir : « Alors, quand elle vit que ce drôle d'oiseau lui tournait autour, cela lui déplut amèrement ; elle ne pouvait supporter de le voir et lui faisait des grimaces qui la rendaient laide alors qu'elle était belle »⁹.

S'ajoutent ensuite une ou plusieurs des stratégies précédemment citées. Le harceleur peut persister dans son comportement oppressant en suivant la victime dans ses déplacements extérieurs, là encore dans la rue ou à l'église, compromettant d'autant plus sa réputation aux yeux de tous en agissant dans l'espace public. Il en est ainsi question notamment dans la nouvelle II, 47 des célèbres *Novelle* de Matteo Bandello, ample recueil publié en quatre parties à la moitié du xvi^e siècle entre l'Italie et la France :

La noble dame, qui n'était en aucune façon disposée ni à aimer Simplicien ni à agir selon les vœux de celui-ci, aurait vu d'un bon œil qu'il renonçât de lui-même à cette entreprise mal engagée ; mais c'était chanter la messe à un sourd, car elle ne pouvait paraître en aucun lieu sans que son amant n'y fût. Si elle allait à l'église, il la suivait ; si, seule dans une voiture ou en compagnie d'autres dames, elle se promenait par la ville, il était derrière elle¹⁰ [...].

⁹ « Ora, vedendo ella questo ucello da torno, oltre a modo ne venne dolente, né lo posseva vedere e li faceva sguerciature che a dove ella era bella pareva brutta. » (Fortini, 1988 : 826)

¹⁰ « La gentildonna, che in conto alcuno disposta non era d'amare Simpliciano né far cosa che egli si volesse, averia volentieri voluto che da sé stesso egli si fosse ritratto da la mal cominciata impresa; ma ella cantava a' sordi, perciò che in luogo alcuno comparir non poteva che l'amante non ci fosse. Se in chiesa andava, egli la seguiva; se sola in carretta od in compagnia d'altre gentildonne per la città andava a diporto, egli dietro le era [...] » (Bandello, 2016 : 169).

Si, chez Bandello, la réputation de la victime est en péril de façon implicite, dans la nouvelle XXXII de Sercambi (1974), l'homme va encore plus loin puisqu'il recourt à la diffamation en public, entachant de façon claire la réputation de la victime dans l'espoir qu'elle cède une fois son honneur perdu :

Voyant que Madame Lionora ne daignait se montrer à lui, il pensa, malhonnête comme il était, la diffamer un jour en public, et l'enlacer effrontément à l'église, où elle allait quelques fois par an pour communier, et lui exprimer ses sentiments par de vulgaires paroles. [...] Salvestro, apprenant qu'elle était partie pour l'église, s'y rendit aussitôt et trouva Madame Lionora près d'un autel, récitant ses prières à genoux, pendant l'office. Sans plus attendre, Salvestro s'approcha d'elle, l'enlaça et l'embrassa en lui disant : « Puisqu'on a dormi ensemble, je ne comprends pas pourquoi tu fais semblant de ne pas me voir ! Comment ? Je ne t'ai pas assez honorée cette nuit, alors que je t'ai donné du plaisir à plusieurs reprises ? »¹¹

Le risque de la compromission de l'honneur de la victime est grand pour toutes les femmes, puisque leur *fama* (réputation) détermine la façon dont elles sont traitées au sein de la société, et notamment par la justice qui, au Moyen Âge, exploitait fortement cet élément pour rendre ses décisions (Vallerani, 2005 : 48-49). Mais le harceleur peut également quitter la sphère extérieure en pénétrant au domicile privé de la victime, en général une veuve ou une jeune fille ne bénéficiant pas d'une protection masculine dans l'habitat. L'intention de violer est alors claire et le danger imminent pour la victime : c'est le cas de la nouvelle de Francesco da Barberino, que nous évoquerons plus loin, dans laquelle le prétendant, accompagné d'un ami, tous deux armés, entre chez sa victime à l'aide d'une échelle ; dans la nouvelle XXXII de Sercambi (1974) et dans la nouvelle II, 3 de

¹¹ « *Vedendo Salvestro che madonna Lionora non dimostrava sua persona, come disonesto pensò un giorno volerla vituperare alla presenza di molti, e con ardimento alla chiesa, dove alcuna volta dell'anno andava per comunicarsi, abbracciarla e con disoneste parole apalesare il suo pensieri. [...] Salvestro, sentendo esser alla chiesa andata, subito si mosse e trovò madonna Lionora a uno altare che dicea suoi orazioni ginocchioni mentre che la messa si dicea. Salvestro senz'altro dire acostatosi a lei et abbracciatola e basciatola dicendo: "Poi che io dormì teco, non so che si sia stato la cagione che mai m'hai voluto vedere. Or come, non ti servi io bene la notte, che sai che più e più volte ti diedi piacere?"* » (Sercambi, 1974 : 203-204)

Straparola (2000), les harceleurs trouvent la porte ouverte ou la forcent. L'entrée non autorisée dans le logement de la femme harcelée symbolise clairement l'intention de la pénétrer physiquement, par la force et sans son consentement.

Enfin, le harceleur peut choisir une autre action violente, celle de l'attaque armée en extérieur dans le but de ravir et là encore violer la victime. C'est ce que fait l'abbé de la nouvelle 7 de la deuxième partie des *Novelle* de Bandello, qui choisit d'attaquer la jeune nubile dont il est épris tandis qu'elle se rend en pèlerinage avec ses parents :

[...] il résolut en lui-même, puisque, ni par la tendresse ni du fait d'un consentement partagé, il ne pouvait le moins du monde profiter de son amour, de cueillir de vive force le fruit tant désiré et d'enlever à ses pauvres parents, sur la voie publique, sa jeune bien-aimée, sans laquelle il lui semblait impossible de vivre. [...] l'abbé, qui ne prêtait attention à rien d'autre, voyant sa dame si belle, sentant sa poitrine s'enflammer d'un désir renouvelé, se porta vers elle et, tirant du fourreau son épée tranchante, commença à vouloir se saisir d'elle de vive force pour l'enlever ; les serviteurs, voyant ainsi ce que faisait leur maître, en un instant, les armes à la main, entourèrent tous la jeune fille et se mirent à vociférer contre ses parents épouvantés [...]. De son côté, l'abbé tentait d'empoigner la jeune fille et de la maîtriser¹².

Il semble utile, à ce point, de répondre à une interrogation qui pourrait se présenter à nous : pourquoi ne pas se défendre du harcèlement par voie légale ? La question n'est, en réalité, jamais soulevée au sein des nouvelles, la possibilité n'est pas non plus évoquée. Dans les cas d'attaques violentes, tout d'abord, il y a pour la victime une nécessité de réagir immédiatement

¹² « [...] *deliberò fra se stesso, quando amorevolmente e di comun consenso del suo amore profitto alcuno cavar non poteva, pigliarne quel frutto per viva forza che tanto si brama, e la sua giovane, cui senza non gli pareva di poter vivere, ai poveri parenti ne la strada publica rapire. [...] L'abbate che ad altro non attendeva, vista la sua donna così bella, di nuovo desio sentendosi il petto fieramente acceso, fattosele innanzi e tratta del fodro la tagliente spada, cominciò a volerle far violenza per rapirla; onde i servidori veggendo quello che il loro signor faceva, tutti ad un tratto con l'arme in mano fecero un cerchio a la giovanetta, e cominciarono gli spaventati parenti di lei a sgridare [...]. Da l'altra parte l'abbate si sforzava a la giovane le mani metter a dosso e di quella impadronirsi. » (Bandello, 2012 : 20-21)*

qui ne permet de toute façon aucune procédure légale. Mais même dans les autres cas, on sait la difficulté pour les victimes d'être crues, d'apporter des preuves si le harceleur nie : une forte présomption de culpabilité pesait alors automatiquement sur les femmes (Lett, 2020), qui risquaient donc d'être considérées comme provocatrices et d'être déshonorées, qui plus est de façon publique. Enfin, en cas d'inefficacité (probable) de la justice, le risque de vengeance de la part du harceleur offensé se trouvait accru, soumettant la victime à un véritable danger de mort.

Stratégies d'évitement et de défense

C'est pour cette raison que les personnages féminins victimes de harcèlement dans les nouvelles, ne pouvant vraisemblablement compter sur une justice efficace – qui annulerait d'ailleurs tout l'intérêt narratif de la situation –, se trouvent contraints d'établir des systèmes d'autodéfense par leurs propres moyens, dans la sphère privée, parfois avec l'aide d'un époux ou de parents. Nous avons identifié, au sein de notre échantillon, trois types de méthodes principales : la prière, la défense armée et la ruse¹³.

La ferveur religieuse et le recours au miracle représentent le cas le plus marginal, apparaissant uniquement dans la nouvelle II, 3 de *Le piacevoli notti* de Giovan Francesco Straparola (2000), recueil à succès publié à Venise en 1550, puis dans une seconde édition en 1553. Dans ce récit, la notion de domination précédemment évoquée est fortement présente : le condottiere Carlo da Rimini, célèbre pour sa cruauté, s'éprend d'une jeune fille vierge très pauvre, nourrissant une vocation religieuse et habitant chez sa mère veuve. Le harceleur, face à l'impossibilité de faire céder la jeune fille, fait irruption chez elle : la mère, âgée et pieuse, tente de le raisonner mais reste impuissante devant l'élan violent de l'homme. La jeune fille se cache dans la cuisine, mais Carlo la trouve rapidement :

¹³ Il conviendrait également de développer, en un autre lieu, les cas de défense par le bon mot qui humilie, le *motto*. Les situations où cette technique suffit sont toutefois peu nombreuses (voir par exemple la nouvelle 31 des *Porretane* de Giovanni Sabadino degli Arienti [1981]), car il est rare que le harceleur soit suffisamment vexé par la parole seule pour abandonner son entreprise, ou bien parce qu'il est capable de se défendre par une réplique d'autant plus acerbe, sur le modèle de la nouvelle I, 10 du *Décameron* (Boccaccio, 1996).

après avoir tenté de la convaincre en vain par de douces paroles, il finit par forcer la porte. La jeune fille, qui était en train de prier, disparaît alors miraculeusement : Carlo, en proie à l'illusion de la posséder, se lance en réalité dans une étreinte passionnée avec les diverses casseroles et ustensiles de cuisine présents dans la pièce, s'enduisant entièrement de suie. Lorsqu'il sort, couvert de noir, méconnaissable et semblable à un diable, il est lynché par la foule – ce qui constitue une forme de punition –, mais va ensuite immédiatement dénoncer la jeune Teodosia aux autorités civiles pour sorcellerie. Elle est effectivement condamnée par contumace, au lieu d'être protégée : heureusement, la Providence intervient, là encore, puisqu'elle a le temps de se réfugier au couvent et de prendre le voile comme elle le désirait, tandis que Carlo meurt au combat peu de temps après.

Si le miracle s'est ici produit, ce qui n'est pas étonnant chez Straparola qui utilise régulièrement dans son recueil des expédients surnaturels qui rapprochent ses nouvelles du genre voisin du conte ou de la fable (Pirovano, 2000 : XX-XXX), il est absent chez les autres auteurs et la prière ne semble pouvoir constituer une solution efficace au problème du harcèlement sexuel. Les victimes doivent alors se défendre avec des stratégies plus concrètes, pragmatiques et matérielles. Notre corpus présente à ce propos deux cas surprenants de légitime défense par les armes, dans des situations d'urgence absolue.

Le premier cas remonte au ^{xiv}^e siècle, unique bond en arrière de notre corpus mais qui mérite d'être signalé pour son aspect original : il s'agit de la courte nouvelle narrée à la fin du chapitre IV du *Reggimento e costumi di donna* de Francesco da Barberino (1995)¹⁴. L'ouvrage est en réalité un traité de comportement adressé aux femmes, rédigé au milieu du ^{xiv}^e siècle, et non une œuvre de fiction ; toutefois, chaque chapitre concernant une « typologie féminine » (selon la situation matrimoniale, le rang social, et/ou la profession) est conclu par une anecdote qui illustre le propos moral décliné auparavant. La nouvelle que nous évoquons ici se trouve à la fin de la partie consacrée aux veuves ayant décidé de ne pas se remarier : l'auteur y insiste sur l'importance de la préservation de la

¹⁴ Sur les nouvelles dans le *Reggimento e costumi di donna*, voir : Gebhart, 1894 : 675.

chasteté à tout prix. Dans l'historiette, la noble dame refuse depuis sa jeunesse les avances d'un prince, qui redouble d'efforts lorsqu'elle devient veuve et lui propose argent et cadeaux, la demande en mariage (probablement sans véritable intention de le faire, en raison de leur différence de rang social) et la menace. Devant son refus obstiné, il pénètre chez elle de nuit, avec un compagnon, à l'aide d'une échelle. Comprenant immédiatement la situation, elle emploie d'abord la ruse lorsqu'elle l'entend entrer, l'invitant à patienter en lui faisant croire qu'elle va se changer pour lui plaire davantage. En réalité, elle revêt l'armure de son défunt mari, qui était chevalier : par cette métamorphose vestimentaire, elle se virilise, physiquement mais aussi psychologiquement puisqu'elle acquiert un courage et une force hors-norme. Faisant irruption dans le salon où se trouvent les deux hommes, elle les attaque féroce­ment, blesse grièvement le compagnon du prince, qui meurt quelques jours plus tard, et les chasse avec mépris, en les terrorisant :

La dame reconnut aussitôt sa voix. Elle dit : « Attends-moi : puisque je ne peux plus t'échapper, laisse-moi le temps de me rhabiller pour venir à toi ». La dame se lève et se fait revêtir des armes qui appartenaient à son mari. Elle ouvre la porte de sa chambre et entre dans la salle, commençant à les attaquer vigou­reusement. Son prétendant se jette par terre et, à genoux, lui demande grâce. Sans répondre, elle se jette sur l'autre et le blesse grièvement, car eux n'avaient que leur épée ; puis elle lui dit : « Va-t'en, ou je te tuerai. »¹⁵

Un schéma similaire se reproduit dans la nouvelle 7 de la deuxième partie des *Novelle* de Bandello ; toutefois, de façon plus surprenante, c'est alors une nubile qui se défend courageusement de ses adversaires. Comme mentionné plus haut, la jeune fille est harcelée par un abbé, qui décide de l'enlever sur la route alors qu'elle part en pèlerinage avec ses parents. Il est accompagné de plusieurs autres hommes armés avec lesquels il menace la

¹⁵ « *La donna subito il conobe a la voce. Disse: or m'aspetta, che, po' ch'io non posso fuggirti più dinanzi, ecco ch'io mi rivesto e a te vengo* –. *Levasi questa donna e fassi armare dell'armi ch'erano state del marito. Aprì suo camera e vien nella sala; comincia a danneggiar forte costoro. Costui si getta ginochione, e a lei chiede merzé. Quella non li risponde, ma giugne all'altro e fierel gravemente, ch'ei non avean seco che le spade; poi si rivolge a lui: – O tu ti partio io t'ancido.* » (Barberino, 1995 : 114)

famille, l'épée à la main, enjoignant la jeune fille à le suivre. Elle utilise elle aussi la ruse, faisant croire à l'agresseur qu'elle a toujours voulu se donner à lui, mais que son père l'en empêchait : elle lui demande alors son épée, pour se venger elle-même de son géniteur. Une fois l'épée en main, elle attaque vaillamment l'abbé, mais celui-ci est soutenu par ses camarades et ne cède pas. Employant toutes ses forces, elle le blesse alors au visage :

La jeune fille, à peine eut-elle en main l'épée désirée, avec un rare courage, s'adressa au bien naïf abbé qui déjà faisait la bouche en cœur et se rengorgeait de satisfaction, lui disant hardiment et avec une mine qui n'avait rien de féminin : « Abbé, reste à distance, ne m'approche pas, car je jure sur la vie de mon père que je me défendrai sans hésitation. » [...] Elle, quand elle vit venir, pour la désarmer, les serviteurs de l'abbé, avec toutes les forces dont elle était capable, se mit hardiment à se défendre et, du mieux qu'elle pouvait, elle faisait tourner son épée çà et là contre ses ennemis, à l'étonnement sans borne de tous ceux qui assistaient à cet émouvant spectacle. On aurait vraiment dit qu'elle avait été élevée par les Amazones, ou en compagnie de la vierge latine qui causa force difficultés aux Troyens en Italie, tant elle se défendait avec adresse et courage. [...] comme l'abbé n'était pas loin d'elle et qu'il lui semblait possible de faire ce qui lui était venu à l'esprit, elle se rapprocha de lui et, de toutes ses forces, lança violemment l'épée contre son visage¹⁶ [...].

Suite à ce geste nécessitant une force physique et psychologique inouïe, elle profite de la surprise de l'homme et de sa douleur pour se jeter dans la rivière. Ce geste aurait pu lui être fatal, comme celui de la jeune paysanne

¹⁶ « *Ella subito che si vide aver la desiata spada in mano, con grandissimo coraggio al semplicitto abbate [...] arditamente e non non con viso femminile disse: "Abbate, tirati a dietro e non mi t'appressare, che per l'anima di mio padre io senza rispetto veruno mi diffenderò"*. [...] *Ella come vide i servidori de l'abbate venir per levarle la spada, cominciò arditamente e con tutte quelle forze che a lei erano possibili a diffendersi, e secondo che le pareva il meglio, or qua ed or là, con meraviglioso stupore di chi presente si ritrovò a questo pietoso spettacolo, contra i suoi nemici la spada rotava. Pareva proprio che fosse stata nutrita tra le amazoni o vero con la vergine latina che diede a' troiani in Italia tanta noia, così bene ed animosamente si diffendeva.* [...] *Onde non l'essendo esso abbate molto da lungi, [...] quanto poté più forte la spada nel mezzo del volto fierissimamente gli lanciò [...].* » (Bandello, 2012 : 23-24)

de la nouvelle I, 8 du même recueil qui se suicide en se jetant dans un cours d'eau après avoir été violée : cette allusion à un récit précédent et à son issue tragique indique implicitement que la jeune fille est prête à se suicider pour sauver son honneur, montrant son grand courage, là encore présenté comme viril. Elle est toutefois, dans notre cas, sauvée par des passants ayant assisté à la scène : on pourrait voir, dans la différence entre les conclusions de ces deux nouvelles, le contraste entre le modèle de Lucrèce suivi par la victime n'ayant pu éviter le viol, tandis que celle qui est parvenue à se défendre peut en réchapper et survivre.

Dans la nouvelle de Francesco da Barberino et dans celle de Matteo Bandello, on assiste ainsi à une nécessité paradoxale de la part de la victime de s'approprier des attitudes « masculines » pour protéger sa vertu « féminine ». Il s'agit en réalité de compenser l'absence ou la trop faible protection de la part d'un homme en développant – surtout, comme ici, dans des cas d'extrême urgence – un véritable courage viril afin de défendre son corps d'attaques extérieures, qui s'ajoute à la persévérance féminine destinée à préserver ce corps de l'ennemi intérieur, des tentations et désirs personnels. Ces deux récits rappellent alors la typologie de la *virgo-virago*, c'est-à-dire d'une figure de femme virilisée, chaste et belliqueuse, notamment à travers l'évocation de la vierge Camille de *L'Énéide* de Virgile (2012) par Bandello, ainsi qu'à travers l'emploi, dans les deux cas, d'un vocabulaire et d'expressions tendant à effacer, temporairement, l'identité féminine du personnage.

Les cas de harcèlement non directement violents laissent davantage de temps à la victime pour réagir et élaborer une stratégie de défense, grâce à l'usage de la ruse, permettant justement de faire cesser la situation avant d'éventuelles violences. Ces récits sont souvent les plus comiques, grâce à la *beffa* que la femme met en place pour piéger son adversaire. La technique majoritaire, dans ce type de cas, est celle du faux rendez-vous, décliné en de nombreuses versions : la victime feint de céder à son harceleur, mais ce n'est évidemment pas elle qui se rend au lieu de rencontre fixé et se livre à l'acte sexuel¹⁷. Pour organiser ce type de guet-apens,

¹⁷ Le récit le plus emblématique du *Décameron* à ce sujet, est la nouvelle VIII, 4 celle du prévôt et de la veuve, qui a sans nul doute inspiré plusieurs nouvelles de notre corpus.

les nubiles et les mariées peuvent, la plupart du temps, compter sur une aide extérieure. Dans la nouvelle II, 8 de *Le cene* d'Antonfrancesco Grazzini (1976), aussi dit le Lasca, nouvelliste florentin qui publia son fameux recueil en 1549, une jeune nubile est harcelée par un prêtre. Elle le dénonce à ses frères, qui s'occupent de tout : ils invitent, de sa part, le clerc, prétextant qu'elle est seule chez elle. Il est convaincu de la rencontrer effectivement, car l'un des frères se déguise en femme et se place à la fenêtre à son arrivée devant la maison. Mais lorsqu'il entre, les jeunes hommes se jettent sur lui, le battent et l'attachent nu à une table tandis qu'ils partent piller sa maison. Ils finissent par le suspendre à un arbre du presbytère, toujours nu, en liant ses testicules au sommet de l'arbre. Malgré ces tortures, la conclusion de la nouvelle reste positive pour le prêtre : trouvé ainsi le matin par ses ouailles, il affirme avoir été attaqué par des démons. Pris de pitié, ses paroissiens le couvrent de cadeaux et de victuailles. La stratégie mise en place par la fratrie s'avère toutefois efficace : traumatisé, il n'est plus jamais attiré par les femmes (« [...] il en garda toujours un vif souvenir, et l'amour pour les femmes lui sortit de l'esprit »¹⁸).

Dans la nouvelle II, 47 de Matteo Bandello, un jeune homme élégant mais sot et efféminé tombe amoureux d'une noble dame mariée. Elle finit par avouer la situation à son époux, avec crainte toutefois, par peur d'une réaction négative :

Le mari de la dame était sur ces questions un homme terrible, qui, s'il s'était aperçu ne serait-ce qu'une seule fois de l'amour de notre Simplicien, aurait à celui-ci, mais peut-être aussi à son épouse, joué un méchant tour. [...] Voyant que cette maudite affaire allait de mal en pis, et craignant que par une autre voie elle ne parvînt à l'oreille de son mari, elle décida que ce serait elle-même qui lui dévoilerait l'histoire du jeune amoureux¹⁹ [...].

¹⁸ « [...] *per sempre si ricordò, e uscìgli del capo lo amore delle femmine* » (Grazzini, 1976 : 300).

¹⁹ « *Era il marito de la donna uomo in simil materia terribile, il quale, se una volta sola si fosse avveduto dell'amor del nostro Simpliciano, e a lui e forse anco a la moglie averebbe fatto uno strano scherzo. [...] Veggendo la gentildonna fastidioso fistolo andar di male in peggio, ed avendo dubio che per altra via non pervenisse a l'orecchie del marito, deliberò*

Mais il la soutient, et le couple organise un rendez-vous à l'entrée de leur cour, dans l'obscurité la plus totale, mettant à la place de la belle jeune femme la Togna, une vieille servante laide et malodorante. Trompé par le couple qui a pris soin de laver et parfumer la Togna²⁰, et transporté par ce qu'il pense être l'assouvissement de sa passion, le harceleur ne s'aperçoit qu'après, grâce à un rayon de lune, avoir été piégé : la honte et le dégoût lui font abandonner son attitude, et il s'arrange pour croiser le moins possible celle qui était sa victime :

À ces bribes de mots, le malheureux Simplicien comprit avec qui il avait couché, et ayant ouvert la porte pour mieux être éclairé, aidé par la splendeur de la lune, il vit de manière manifeste qu'il s'agissait de la Togna. Aussi, désespéré, il prit sa rondelle et son épée et s'enfuit. [...] Simplicien par la suite jamais plus ne passa dans la rue, et s'il voyait dans Milan Madame Penelope, il tournait de l'autre et la fuyait comme la peste. C'est donc ainsi que, sans effusion de sang, Madame Penelope se débarrassa, avec le conseil de son sage mari, de ce fâcheux jeune homme²¹.

Selon Charles Adelin Fiorato, si la *beffa* organisée par le couple vise effectivement à protéger l'honneur de la dame, il s'agit plutôt, pour l'auteur, de condamner l'absence de l'art d'aimer chez un séducteur, qualité cruciale chez les courtisans contemporains :

Le respect du code social, tel qu'il a été défini par Castiglione et d'autres moralistes de l'époque est assurément un des grands axes de l'idéologie de Bandello et une des fonctions que celui-ci confie à ses nouvelles est de célébrer ce mythe de la société polie

d'esser quella che la trama del giovine innamorato gli manifestasse [...] » (Bandello, 2016 : 169).

²⁰ Fiorato souligne ce détail qui accorde à la *beffa* une vraisemblance majeure par rapport à celle de la version de Boccace dans la nouvelle VIII, 4 du *Décameron* (Boccaccio, 1996) dont elle est inspirée (Fiorato, 1972 : 132).

²¹ « *A queste interrotte parole conobbe il misero Simpliciano con cui giaciuto si fosse, ed aperta la porta per meglio chiarirsi, aiutato dallo splendor de la luna, vide manifestamente quella esser la Togna. Onde disperato, presa la sua rotella e la spada, se ne fuggì via [...] Simpliciano poi mai più non passò per la contrada, e se per Milano vedeva madonna Penelope andar ad una banda, egli si voltava ad un'altra e quella fuggiva come il morbo. Così adunque senza spargimento di sangue madonna Penelope si levò, col consiglio del saggio marito, la seccagine del giovine da le spalle.* » (Bandello, 2016 : 175)

du xvr^e siècle, qui trouve dans certaines de ses *beffe* ses héros et ses repoussoirs. À cette dernière catégorie appartiennent les victimes d'un bon nombre de duperies, que le conteur ridiculise parce qu'elles s'écartent des règles du savoir-vivre. Ainsi en est-il du gentilhomme gommeux de la nouvelle II-47 qui trouve dans son lit, à la place de la maîtresse espérée, une servante repoussante. Bandello parodie ici l'amour idéal qui apparaît comme un corollaire de l'incapacité de converser avec les femmes et il confond un petit-maître balourd et présomptueux qui joue les muscadins parfumés et qui aime sans savoir faire la cour. (Fiorato, 1972 : 154)

La faute du harceleur n'est donc pas tant, pour Bandello, de ne pas avoir respecté le consentement de la dame, mais plutôt de ne pas avoir su le susciter.

La mention du sang non versé dans la citation précédente est en réalité fondamentale, car dans certains cas la défense contre le harcèlement sexuel pousse la victime au meurtre pur et simple. Chez Sercambi (1974), la nouvelle XI décline la même stratégie que la nouvelle précédemment mentionnée, de façon toutefois bien plus poussée, à la hauteur de l'insistance des harceleurs : il s'agit du récit des trois prêtres qui poursuivent la dame, mariée, de leurs avances lubriques lorsqu'elle se rend à l'église. Là encore, elle choisit de se confier à son mari, et ils élaborent ensemble une stratégie : elle donne rendez-vous chez elle, pour dîner, aux trois hommes en même temps, prétextant que son époux est absent pour un voyage d'affaires. Mais, après le repas, elle fait prendre un bain aux harceleurs et leur dit que si jamais son mari devait revenir, ils devraient se cacher dans la fosse à chaux utilisée par le couple pour son activité de peausserie. Évidemment, le mari fait irruption, et les prêtres paniqués obéissent aux instructions de la dame ; l'époux verse alors dans la fosse un chaudron d'eau bouillante et de chaux qui les tue immédiatement. Dans ce cas, le remède est donc radical et mène à la mort des harceleurs. Il est intéressant de parcourir rapidement les diverses versions de cette histoire, qui semble tirer son origine des fabliaux français médiévaux. Pietro Toldo en propose un panorama intéressant, citant d'abord le fabliau de *Constant du Hamel*, qui met en scène le prêtre, le prévôt et le garde forestier qui harcèlent la dame et, devant le refus de cette dernière, mènent le couple à la ruine en utilisant leurs pouvoirs (Toldo,

1903). La vengeance des époux, toutefois, si elle est également basée sur un faux rendez-vous et l'irruption du mari, est différente : d'une part, Constant empoche les cadeaux apportés par les trois prétendants, puis, tandis qu'ils sont tous trois enfermés dans un *tonnel* rempli de plumes, il couche avec leurs épouses ou concubines, violant celles qui se refusent à lui ; d'autre part, toutefois, les harceleurs ne meurent pas, même s'ils sont poursuivis et mordus par des chiens lorsqu'ils sont libérés, couverts de plumes. Comme le montre Pietro Toldo (1903), dans la *Farce nouvelle a VI. personnages, savoir deulx gentilzhommes, le mounyer, la meunye et les deulx femmes des deulx Gentilzhommes abillees en demoiselles*, le schéma est similaire, le couple profitant de la situation pour gagner de l'argent, sans toutefois faire mourir les prétendants, mais en se vengeant sur leurs femmes. La situation de notre nouvelle est bien différente, éliminant l'élément comique présent dans les fabliaux et transposant la cruauté du couple, motivée par la cupidité dans les versions françaises, sur l'issue fatale de notre nouvelle, justifiée par la nécessité de faire cesser le harcèlement de façon radicale²².

Les veuves, plus expérimentées, élaborent souvent des stratégies de défense seules, parfois avec l'aide de parents ou d'autres femmes. Dans la nouvelle VIII, 47 de *Le giornate delle novelle dei novizi* de Pietro Fortini (1988), auteur siennois de la première moitié du XVI^e siècle, la veuve harcelée par un vieil homme repoussant le dénonce à l'épouse de ce dernier et c'est ensemble qu'elles organisent le piège, avec la complicité des frères de la victime. La veuve l'invite chez elle en lui demandant de lui apporter des cadeaux, un tissu précieux et une bague. Le jour du rendez-vous, elle commence toutefois par le faire patienter longuement dehors dans le froid²³, prétextant que ses frères ne sont pas encore couchés. Lorsqu'elle

²² Notons que Sercambi reprend dans la nouvelle suivante le fabliau similaire *Le prestre teint* (Noomen dir. 1993 : 309-330), déjà transposé en italien dans le *Cantare dei tre preti* (Benucci, Manetti & Zabagli dir., 2002 : 269-299) : le schéma reste le même, mais les clercs, là aussi au nombre de trois, ne meurent pas, puisque le mari est teinturier et non peaussier : ils sortent ainsi vivants, mais profondément humiliés.

²³ Cet élément rappelle la nouvelle VIII, 7 du *Décameron*, dans laquelle la veuve Elena se venge de son harceleur en le faisant patienter toute une nuit enfermé dans la cour de sa maison, sous la neige, manquant de provoquer la mort de ce dernier.

fait enfin entrer l'homme chez elle, c'est sa propre épouse qui l'attend dans le lit, dans le noir, et à qui il donne les cadeaux. Le lendemain, sa femme lui montre les dons qu'elle a reçu de lui et en profite pour se moquer de ses piètres performances sexuelles, en présence d'un tiers pour accentuer le sentiment de honte. Comprenant avoir été piégé et humilié, le mari, vexé, en colère et vergogneux, décide dès lors d'éviter la veuve : le harcèlement, là encore, cesse grâce à la stratégie d'humiliation.

Dans la nouvelle XXXII de Giovanni Sercambi (1974), la veuve se débrouille complètement seule, et règle le problème de façon radicale. Son harceleur, qui l'a calomniée en public, a ensuite également tenté de la violer en pénétrant chez elle par effraction : elle parvient à interrompre l'agression à temps en feignant de céder, à condition de reporter leur rencontre. Elle lui donne alors rendez-vous le jour suivant chez une voisine, prétextant plus de discrétion. C'est sa servante qui se rend à la rencontre et passe la nuit avec l'homme, rappelant la nouvelle de *Bandello* précédemment citée. Mais l'histoire va cette fois plus loin, puisque la veuve s'est également procuré, chez les moines auxquels elle rend visite régulièrement car elle est très pieuse, le cadavre d'une jeune femme récemment décédée : elle demande à sa servante de mettre le corps à sa place dans le lit au petit matin. Le harceleur, lorsqu'il se réveille à côté de la morte, hurle de peur et est trouvé ainsi par tout le voisinage, avant de finir par mourir à cause du choc.

Conclusion

La multiplicité des cas de harcèlement sexuel et sexiste indique qu'il s'agit d'un ressort narratif efficace, très fréquemment utilisé par les auteurs de nouvelles. Selon leurs déclinaisons, ces situations peuvent susciter chez le lecteur l'indignation et la pitié, surtout s'il s'agit d'une nubile, mais aussi l'admiration face à une défense courageuse, ou le rire dans le cas d'une *beffa* ourdie contre les coupables. La femme participe presque toujours à sa propre défense, même si elle n'est pas systématiquement à l'origine de la stratégie, qui varie selon son statut matrimonial et l'aide dont elle peut bénéficier : elle est prête à tout pour se défendre de son agresseur et possède dans de nombreux cas des capacités intellectuelles remarquables lui permettant d'employer des ruses efficaces, ainsi qu'un grand courage

décuplant parfois ses forces physiques. L'usage récurrent de ce schéma narratif semble dénoter une conscience de la part des novellistes de la fréquence du phénomène dans la réalité : celui-ci ne représente pas en soi un élément nouveau et est présenté comme un acte habituel, d'ailleurs pas toujours représenté de façon négative. La punition des harceleurs par une stratégie efficace basée sur la honte, la peur ou la mort fait cesser la situation de harcèlement, sans toutefois sembler faire prendre conscience aux coupables du mal-fondé essentiel de leurs actes. Les nouvelles démontrent cependant une conscience générale de la part des novellistes de la dangerosité potentielle du harcèlement, qui peut mener à des conséquences fatales et pousse alors, dans certains cas, les victimes à supprimer totalement leurs harceleurs pour se défendre, aboutissant ainsi à la représentation d'un véritable système de domination mettant en péril la vie des femmes.

Références bibliographiques

- ALBANESE Gabriella, BATTAGLIA RICCI Lucia & BESSI Rossella (dir.), 2000. *Favole, parabole, storie: le forme della scrittura novellistica dal Medioevo al Rinascimento*. Atti del Convegno di Pisa, 26-28 ottobre 1998, Roma, Salerno.
- ARIENTI Giovanni Sabadino degli, 1981. *Le Porretane*, Roma, Salerno.
- BANDELLO Matteo, 2012. *Novelle/Nouvelles. Tome III : Deuxième partie VI-XXXVIII*, sous la direction de A. C. Fiorato & A. Godard, traduit par A. C. Fiorato, I. Cotensin-Gourrier, A. Godard & M. Godard, Paris, Les Belles Lettres.
- BANDELLO Matteo, 2016. *Novelle/Nouvelle. Tome IV : Deuxième partie XXXIX-LIX*, sous la direction de A. C. Fiorato & A. Godard, traduit par A. C. Fiorato, I. Cotensin-Gourrier, A. Godard & M. Godard, Paris, Les Belles Lettres.
- BARBERINO Francesco da, 1995. *Reggimento e costumi di donna*, a cura di G. E. Sansone, Roma, Zauli.
- BENUCCI Elisabetta, MANETTI Roberta & ZABAGLI Franco (dir.), 2002. *Cantari novellistici. Dal Tre al Cinquecento. Tomo 1*, Roma, Salerno.
- BENZONI Gino, 1978. *Gli affanni della cultura. Intellettuali e potere nell'Italia della Controriforma e barocca*, Milano, G. Feltrinelli.

- BOCCACCIO Giovanni, 1996. *Decameron*, Milano, Mondadori.
- BORLENGHI Aldo (dir.). 1962, *Novelle del Quattrocento*, Milano, Rizzoli.
- DIONISOTTI Carlo, 1967. « La letteratura italiana nell'età del Concilio di Trento », *Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino, G. Einaudi, p. 183-204.
- FIORATO Adelin Charles, 1980. « L'image et la condition de la femme dans les *Nouvelles* de Bandello », in J. Guidi, M.-F. Piejus & A. C. Fiorato, *Images de la femme dans la littérature italienne de la Renaissance. Préjugés misogynes et aspirations nouvelles*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Centre de recherche de la renaissance italienne 8), p. 169-286.
- FIORATO Adelin Charles, 1972. « Le monde de la *beffa* chez Matteo Bandello » in A. Rochon (dir.), *Formes et significations de la « beffa » dans la littérature italienne de la Renaissance. Boccace, Machiavel, Grazzini, Bandello, Straparola, Parabosco, Giraldi Cinzio*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Centre de recherche sur la Renaissance italienne 1), p. 121-165.
- FORTINI Pietro, 1988. *Le giornate delle novelle dei novizi*, a cura di A. Mauriello, Roma, Salerno.
- GEBHART Émile, 1894. « Les conteurs italiens. I. Les Primitifs. – Le *Novellino*, Francesco da Barberino », *Revue des deux mondes. Quatrième période*, 126, (3), p. 49-678.
- GRAZZINI Antonfrancesco, 1976. *Le cene*, a cura di R. Brusciagli, Roma, Salerno.
- LAROCHE Béatrice, MARIETTI Marina, PERIFANO Alfredo, FONTES-BARATTO Anna, LUCAS Corinne & GUGLIELMINETTI Marziano, 1994. *L'après Boccace. La nouvelle italienne aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Centre interuniversitaire de recherche sur la Renaissance italienne 21).
- La novella italiana: atti del convegno di Caprarola, 19-24 settembre 1988*, 1989. Roma, Salerno.
- LETT Didier, 2020. « Femmes violentées, femmes violées dans la procédure judiciaire de Bologne (XIV^e-XV^e siècles) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 52, p. 43-68, <https://doi.org/10.4000/clio.18666>.
- MALATO Enrico, 1989. « La nascita della novella italiana: un'alternativa letteraria borghese alla tradizione cortese », in *La novella italiana: atti del convegno di Caprarola, 19-24 settembre 1988*, Roma, Salerno, p. 3-45.
- MARUCCI Valerio, 1978. *L'età della Controriforma e del Barocco*, Palermo, Palumbo Editore.

- MAZZACURATI Giancarlo, 1993. « Préface », in A. Motte-Gillet (dir.), *Conteurs italiens de la Renaissance*, Paris, Gallimard, p. XI-LXXIX.
- MENETTI Elisabetta, 2015. *La realtà come invenzione. Forme e storia della novella italiana*, Milano, Franco Angeli.
- NICCOLI Ottavia, 2005. *Rinascimento anticlericale. Infamia, propaganda e satira in Italia tra Quattro e Cinquecento*, Roma/Bari, Laterza.
- NOOMEN Willem (dir.), 1993. *Nouveau recueil complet des fabliaux. Tome VII*, Assen, Von Gorcum.
- PIROVANO Donato, 2000. « Introduzione », in STRAPAROLA Giovan Francesco, *Le piacevoli notti. Tomo I*, Roma, Salerno, p. IX-LXIX.
- PORCELLI Bruno, 1969. *Novellieri italiani: dal Sacchetti al Basile*, Ravenna, A. Longo.
- SERCAMBI Giovanni, 1974. *Il novelliere*, a cura di L. Rossi, Roma, Salerno.
- SOUILLER Didier, 2004. *La nouvelle en Europe. De Boccace à Sade*, Paris, PUF.
- STRAPAROLA Giovan Francesco, 2000. *Le piacevoli notti*, a cura di D. Pirovano, Roma, Salerno.
- TOLDO Pietro, 1903. « Pel fableau di Constant du Hamel », *Romania*, 128, p. 552-564, <https://doi.org/10.3406/roma.1903.5312>.
- VALLERANI Massimo, 2005. *La giustizia pubblica medievale*, Bologna, Il Mulino.
- VENTURA Daniela, 2002. *Fiction et vérité chez les conteurs de la Renaissance en France, Italie, Espagne*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- VIRGILE, 2012. *L'Énéide*, Paris, Albin Michel / Les Belles Lettres.

ÉCRIRE L'HISTOIRE DU HARCÈLEMENT SEXUEL LES MOTS POUR LE DIRE

Depuis 2017 et l'affaire Weinstein, la parole des femmes semble se libérer devant les violences qu'elles subissent. Pour bien comprendre la singularité de l'ère post-Weinstein, il apparaît nécessaire de considérer le harcèlement sexuel comme un phénomène historique ayant connu des occurrences antérieures à la post-modernité. Telle est la dynamique générale du projet AVISA dans lequel s'inscrit ce premier ouvrage, partant du constat que l'histoire du harcèlement sexuel reste à écrire.

Car si le terme même semble surtout mis en lumière depuis la fin du XX^e siècle, au gré des lois s'adaptant peu à peu aux évolutions apparentes de la société, certains comportements tels que des contacts physiques non consentis ou des comportements verbaux à caractère sexuel ne sont pas nouveaux et se retrouvent dans de nombreux documents. Comment rendre compte du « harcèlement sexuel », qui n'est d'ailleurs pas tout à fait la même chose que le droit de cuissage, quand il n'existe pas de terme usité à l'époque étudiée pour le nommer, sans risquer de tomber dans une forme d'anachronisme ?

Pour répondre à cette question, ces actes comportent des contributions de disciplines différentes (histoire, littérature, sociologie, études cinématographiques...) exploitant une diversité de sources (archives, nouvelles, manuels, procès, films...), de périodes (du XIV^e au XXI^e siècle) et de zones géographiques (France, Italie, Angleterre, États-Unis...). Cette approche comparatiste met à jour des schémas récurrents, que ce soit dans les relations de genre et de classe, dans les conséquences pour les victimes, dans les stratégies des femmes face à ce type d'agissement ainsi que dans celles de leurs auteurs. Les contributions se répondent, se croisent et s'enrichissent pour mieux cerner les contours de cette histoire. Voir comment le harcèlement sexuel est représenté et évoqué avant Weinstein permet de mieux comprendre la nature et les mécanismes d'une expression de la domination masculine à travers les siècles.